

Trombinoscope historique de la non-violence

Diaporama complémentaire

« Les Justes »

Étienne Godinot

.04.07.2017

« Les Justes »

Sont classées dans cette rubrique des personnes qui ont pris les plus grands risques pendant la 2^{ème} Guerre mondiale pour protéger et sauver des personnes menacées par le régime nazi, particulièrement des Juifs.



Cette action admirable menée sans violence, par humanité et par compassion pour des êtres humains ne s'inscrit pas dans une stratégie non-violente de non-collaboration collective et organisée.

Mais si des millions de personnes avaient agi ainsi, le cours de l'histoire aurait été différent.



L'expression « Juste parmi les nations », dans le judaïsme, est tirée du Talmud. Le titre de *Juste* est décerné depuis 1953 au nom d'Israël par le Mémorial de Yad Vashem consacré aux victimes de la Shoah.

Photos : - Médaille des Justes
- Mur des justes, Mémorial de la Shoah à Paris

Jules-Géraud Saliège

(1870-1956), évêque catholique, puis archevêque de Toulouse et cardinal.

Dénonce l'antisémitisme dès 1933, le racisme en 1939.

En août 1942, informé de l'existence de camps d'extermination, ordonne la lecture dans toutes les paroisses de son diocèse d'une lettre pastorale s'insurgeant contre les traitements réservés aux Juifs. Dénonce les déportations de Juifs, le STO et les exactions nazies.

Arrêté par la Gestapo le 9 juin 1944, doit son salut à sa santé (paralysie du bulbe rachidien), à son âge et à la protestation d'une religieuse. L'officier allemand chargé de son arrestation se retire en disant qu'il va demander de nouvelles instructions, et ne revient pas.

À la Libération, proteste contre les injustices et violences commises par les partisans.

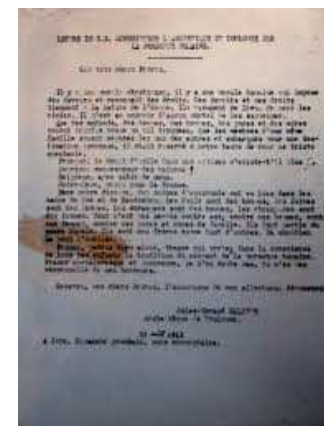


Photo du bas : la lettre pastorale du 23 août 1942

Les évêques français courageux

Si une bonne parties des évêques français s'est engagée secrètement pour les Juifs, seuls quelques-uns ont protesté publiquement contre les rafles antisémites :



Aimable Chassigne (Tulle),
Jean Delay (Marseille),
Pierre-Marie Gerlier (Lyon),
Jean-Joseph-Aimé Moussaron (Albi) ,
Paul Rémond (Nice),
Jules-Géraud Saliège (Toulouse),
Pierre-Marie Théas (Montauban),
Edmund Vansteenberghe (Bayonne)



Photos :

- Pierre-Marie Gerlier
- Pierre-Marie Théas, arrêté par la Gestapo le 9 juin 1944. Dès mars 1945, il est à l'initiative, avec Marthe Dortel-Claudot, du *Mouvement de Réconciliation franco-allemand* qui deviendra le mouvement *Pax Christi*



Marc Boegner

(1881-1970), pasteur, théologien protestant et essayiste français.

Président de 1929 à 1961 de la *Fédération protestante de France (ERF)*, organisme qui réunit des Églises protestantes françaises, réformées et luthériennes.

Dès septembre 1940, soutient le projet d'action de la *CIMADE* qui porte secours aux réfugiés juifs.

Le 26 mars 1941, écrit deux lettres au nom de l'*ERF*, l'une à l'amiral Darlan, vice-président du Conseil national, l'autre au grand rabbin de France, Isaïe Schwartz, dans laquelle il déplore la mise en place d'une législation raciste.

Le 20 août 1942, après de nouvelles mesures antijuives en zone occupée et la rafle du Vélodrome d'Hiver, écrit une lettre de protestation au maréchal Pétain.

Le 6 septembre 1942, à l'issue de l'assemblée du désert à Mialet, affirme que le gouvernement de Vichy s'est désormais résolument placé du côté de l'occupant et de son idéologie.

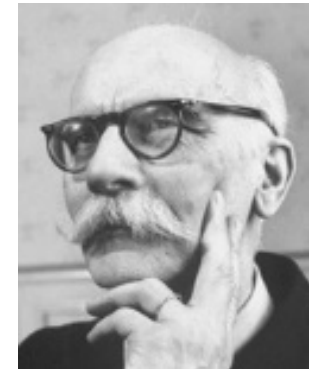


Photo du bas : avec le général de Gaulle



Aristides de Souza Mendes

(1885-1954). Portugais, nommé consul du Portugal à Bordeaux en 1938.

Reçoit en 1939 la *circulaire n° 14* du gouvernement Salazar qui interdit aux consuls de délivrer des visas aux juifs, réfugiés, russes, apatrides, etc.

Interpellé par son ami le rabbin Kruger, désobéit en livrant des visas à Bordeaux, puis à Bayonne, y compris en installant son bureau sur le trottoir et après avoir été destitué de ses fonctions par Salazar. Sauve pendant la guerre entre 8 000 et 10 000 personnes.

Condamné à Lisbonne à une peine légère que le dictateur alourdit, finit sa vie dans la misère.

Réhabilité à titre posthume en 1988 par l'Assemblée nationale portugaise.



Édouard Vigneron

(1886-1972), ancien combattant de la guerre 14-18, Chef du service des étrangers au Commissariat de Police de Nancy en 1940, chargé de contrôler les immigrants.

Avec son adjoint Pierre Marie et leurs hommes, Charles Bouy, Henri Lespinasse, François Pinot, Émile Thiébault, Charles Thouron, fait échec à une rafle de Juifs, le 19 juillet 1942.

Prévenus la veille de l'imminence d'une rafle comme celle du Vel d'Hiv à Paris, passent la journée à prévenir toutes les familles juives concernées, et leur remettent de vrais-faux papiers d'identité ne portant pas la mention "Juif", leur permettant ainsi de gagner la zone libre.

Au lieu des 385 prévus, 18 Juifs furent arrêtés à Nancy.

Photo du bas : *L'écho de Nancy* du 19 octobre 1940 annonce que la statut des Juifs est publié au Journal Officiel





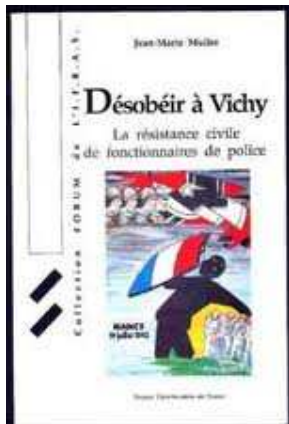
Édouard **Vigneron** et les policiers de Nancy

É. Vigneron, arrêté et transféré au Tribunal de la Feldkommandantur 591, est condamné à 3 mois de prison et révoqué (admis à la retraite).

Ces sanctions sont clémentes : très probablement, les autorités allemandes ne voulaient pas, par une répression dure, faire à une action de désobéissance civile de fonctionnaires de police une publicité qui aurait pu être contagieuse.

Il sera réintégré dans la police avec effet rétroactif le 1^{er} décembre 1944.

Photo : Pierre Marie, adjoint d'Édouard Vigneron



Paul Ersnt Grüninger

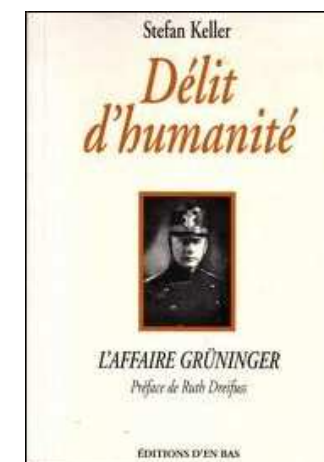
(1891-1972) Instituteur suisse, puis officier de la police dans le canton de St Gall, à la frontière autrichienne.

En août 1938, pour accueillir des Juifs en Suisse, et avec l'accord de son supérieur Valentin Keel, modifie les dates d'arrivée des réfugiés, délivre de faux papiers d'identité, fait même le passeur, fait entrer plus de 2 000 réfugiés, récolte des fonds pour eux.

Suspension provisoire et enquête pénale en mars 1939, licencié en mai, condamné en décembre pour violation d'un devoir de fonction.

Occupe des emplois occasionnels pendant les 30 dernières années de sa vie.

« J'ai agi pour des motifs honorables en tant qu'homme et que fonctionnaire. »



Felix Kersten

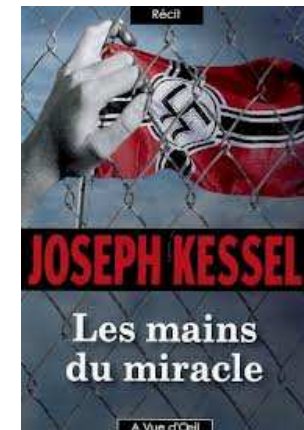
(1898-1960), masseur né en Estonie et formé à Helsinki (Finlande), puis à Berlin par un Tibétain, le Dr Kô, utilisant une thérapeutique puissante.

Soigne des membres de la famille royale de Hollande, ainsi que le chef des SS, Heinrich Himmler, taraudé par une douleur insupportable, qu'il soulage pendant 5 ans.

Obtient * du *Reichsführer* l'annulation de la déportation de 3 millions Hollandais dans la région de Lublin en Pologne et la libération de prisonniers détenus dans des camps de concentration.

En mars 1945, obtient que les camps de concentration ne soient pas dynamités lors de l'arrivée des armées alliées. Sauve ainsi plusieurs centaines de milliers de vies.

* en lien avec les ambassades de Finlande, de Hollande, et de Suède, et avec l'aide secrète de Rudolf Brandt, secrétaire particulier de Himmler





Chiune Sugihara

(1900-1986), diplomate japonais, chargé en 1939 d'ouvrir le consulat du Japon à Kaunas, en Lituanie.

Demande à son ministre de pouvoir délivrer des visas de transit pour des Juifs polonais voulant rejoindre la Palestine ou les États-Unis, essuie un refus à trois reprises.

Désobéit à son ministre, et délivre 2 000 visas sur papier officiel et environ 4 000 sur papier libre. Par manque de formulaires, doit tout écrire à la main, travaille plus de 10 heures par jour.

Le 2 août 1940, reçoit l'ordre de fermer le consulat et de partir à Berlin, mais n'en tient pas compte jusqu'au 28 août.

Après la guerre, doit quitter la diplomatie. Emploi commercial à Moscou en 1960.





André et Magda Trocmé

(1901-1971), Pasteur français et théologien protestant, un des fondateurs du *Collège Cévenol*.

Affecté en 1934 au village du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). Appelle la population à la résistance active sans violence et l'organise.

Avec son épouse Magda, la communauté protestante, le *SCI*, l'*Armée du Salut*, les Quakers, la *CIMADE*, etc., fait du Chambon une cité d'accueil et de sauvegarde de réfugiés juifs, allemands anti-nazis, français échappant au STO : recherche de fonds, fabrication de faux papiers, réseau d'alerte, mise au point de filières d'évasion, ouverture d'une école.

On estime à 5 000 le nombre de Juifs sauvés.



Alfred Stanke

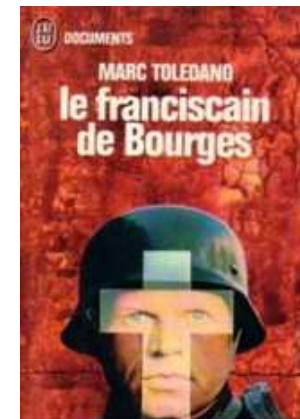
Aloïs Stanke, en religion frère Alfred (1904-1975), Allemand d'origine polonaise. Moine franciscain anti-nazi, infirmier militaire dans la prison du Bordiot à Bourges de 1942 à 1944.

Utilise sa position pour venir en aide aux prisonniers, Résistants, mais aussi pilotes anglais. Les soigne et les soulage quand ils ont été torturés, les reconforte comme il peut, leur fournit un complément de nourriture.

Leur permet de communiquer entre eux pour préparer leurs interrogatoires, facilite leurs échanges avec l'extérieur, familles et Résistants. Participe au péril de sa vie à la libération de nombreux prisonniers.

Après la guerre, travaille avec conviction à la réconciliation franco-allemande.

Le film de Claude Autan-Lara *Le franciscain de Bourges* (1967) est inspiré du livre de Marc Toledano, Résistant sauvé par Alfred Stanke.



Sabine et Miron Zlatin

Sabine Chwast (1907-1996), Juive polonaise, fuit en 1920 l'antisémitisme polonais, épouse à Nancy un Juif d'origine russe, Miron Zlatin, né en 1904.



En 1940, les époux fuient pour Montpellier, puis s'installent dans un petit village de l'Ain, Izieu. Y fondent en mai 1943 la colonie des enfants d'Izieu, (photo du bas) abris d'enfants juifs, un lieu de passage dans un réseau de sauvetage. Au moins 105 enfants, juifs pour la plupart, y sont accueillis à partir de mai 1943.

Le 6 avril 1944, la *Gestapo* de Lyon, dirigée par Klaus Barbie, arrête les 44 enfants de la colonie et les 7 éducateurs présents. Sabine est à Montpellier où elle demande de l'aide pour disperser la colonie.

Après la rafle, rejoint Paris où elle s'engage dans la Résistance. À la Libération, nommée hôtelière-chef du *Centre Lutetia*, responsable de l'organisation de l'accueil des déportés à leur retour des camps. En juillet 1945, apprend que son mari et les enfants arrêtés ont été exterminés à Auschwitz.



Oscar Schindler

(1908-1947) Industriel allemand sudète, membre du parti nazi. Fait fortune en dirigeant la *Deutsche Emailwaren-fabrik*, usine spécialisée dans la fabrication de batteries de cuisine en émail, près du camp d'internement de Plaszow, au sud de la Cracovie.

Profite de ses bonnes relations avec le chef de ce camp Amon Göth, qui lui fournit la main d'oeuvre parmi les nombreux Juifs internés.

Plus tard, interpellé par leur sort, prend parti pour eux et, aidé de sa femme Émilie, ainsi que par son comptable juif Itzhak Stern, sauve la vie de plus de 1 100 d'entre eux en les arrachant aux camps d'extermination et en les faisant travailler dans une usine d'armement intégrée au camp de Brännlitz.

Orchestre alors la faillite de cette nouvelle usine, notamment pour sauver ses travailleurs juifs et ne pas ralentir l'avancée alliée par sa production d'armes.





Irena Sendlerowa

(1910-2008), née Irena Krzyzanowska, résistante polonaise.

Organise le passage clandestin de 2 500 enfants du ghetto de Varsovie vers deux villes proches. Transporte les enfants dans les caisses à outils de son camion de plombier ou dans des sacs et dresse son chien à aboyer pour couvrir leurs bruits en cas de contrôle des soldats allemands.

Arrêtée et torturée par la *Gestapo*, libérée par les gardiens de prison achetés par *Zegota*, mouvement clandestin d'aide aux Juifs.

Avait écrit les noms des enfants et de leur famille d'accueil sur une liste conservée dans un bocal enterré dans son jardin. 2 000 enfants seront ainsi retrouvés.



Raoul Wallenberg

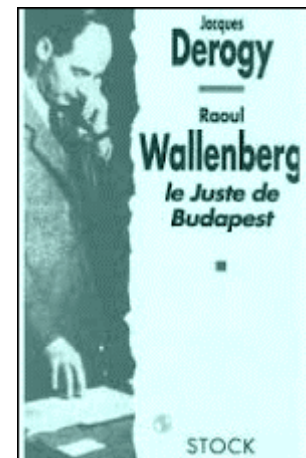
(1912-1947 ?), diplomate suédois envoyé à Budapest avec pour mission de contribuer à sauver les Juifs de Hongrie.

De concert avec son homologue Per Anger, utilise la possibilité de délivrer des passeports temporaires déclarant que leurs possesseurs étaient des citoyens suédois en attente de rapatriement.

Négocie également avec des officiels nazis, comme Adolf Eichmann, afin d'obtenir l'annulation de déportations. Sauve ainsi plusieurs dizaines de milliers de Juifs, entre 30 000 et 100 000.

Arrêté en janvier 1945 par l'Armée rouge, probablement soupçonné d'être un espion à la solde des États-Unis.

Probablement exécuté en 1947 par les Soviétiques.





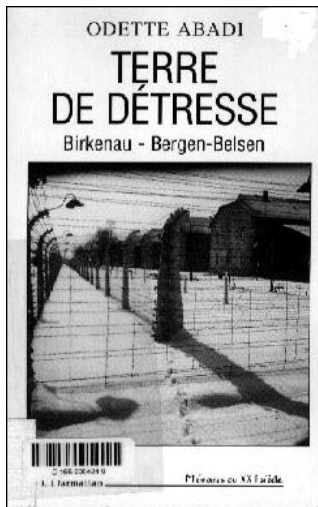
Odette Rosenstock et Moussa Abadi

O.R., (1914-1999), obligée par le statut des juifs à quitter son poste de médecin, devient sage-femme.

Rejoint à Nice son mari Moussa Abadi. S'engage dans la Résistance où elle devient Sylvie Delatre, et met en place, avec son mari, le réseau clandestin *Marcel* pour sauver des enfants.

Contacte des pasteurs, des maires de petits villages et des institutions laïques susceptibles de fournir des caches. Moussa demande au P. Paul Rémond, évêque de Nice, de leur ouvrir des institutions catholiques. Cachent 527 enfants. Tous les jours, Odette fait la tournée des institutions pour vérifier l'état de santé physique et moral des enfants, et pour payer leur pension.

Arrêtée en avril 1944 par la Milice française, livrée à la Gestapo, internée à Drancy, envoyée au camp d'Auschwitz-Birkenau, puis à celui de Bergen-Belsen, libérée au printemps 1945.



Germaine Ribière

(1917-1999), une des dirigeantes de la Jeunesse étudiante chrétienne féminine (JECF), s'efforce de faire comprendre à ses camarades l'étendue du péril nazi.

Avec l'association *L'Amitié chrétienne*, trouve des planques pour les Juifs pourchassés, des familles et des institutions religieuses pour accepter des enfants, distribue faux papiers et tickets d'alimentation, et fait passer la frontière suisse à un nombre important de Juifs traqués.

Après une descente de la Gestapo, en février 1943, au local lyonnais de *L'Amitié chrétienne* qui entraîne l'arrestation du Père Chaillet et de quelques-uns de ses adjoints, déguisée en femme de ménage, lave les marches d'escalier, car c'est un jour de permanence où nombreux Juifs doivent venir chercher des papiers. Prévient discrètement et renvoie les visiteurs qui échappent ainsi à la souricière tendue.

Après la guerre, retrouve et ramène en France, en 1953, les deux enfants Juifs orphelins R. et G. Finaly cachés en Espagne. ■

